

Une grande sortie AHPPV, le samedi 14 juin 2025 en Savoie : Montmélian et St Georges d'Hurtières.

Rappelons que l'histoire de Voiron a été marquée par sa proximité avec la Savoie et l'histoire de notre association depuis plus de 40 ans a été ponctuée par des sorties savoyardes : Chambéry, Albertville, Beaufortin, Annecy, Avant-Pays savoyard...et j'en profite pour rappeler le souvenir de deux administrateurs d'AHPPV qui apportèrent beaucoup à notre association, Roger Biron et Jeanine Clément Lacroix qui nous a quittés il y a quelques semaines.

Comme pour nos dernières grandes sorties, l'animation de Madeleine nous charme, chemin faisant, je devrais dire "autocar roulant"... avec bien sûr des contributions non moins intéressantes de Bertile. Quelques échantillons de ses propos que je vous livre un peu en vrac : Montmélian, un carrefour géographique unique ! une grande importance stratégique... De là s'en vont les grandes routes de Alpes, vers les cols du Petit St Bernard ou du Mont Cenis. A la faveur de ses commentaires vivants et émaillés de détails et toujours dans une langue très châtiée, nous avons rencontré Hannibal, François 1^{er}, Bayard ...mais aussi les Résistants de la 2^{ème} guerre mondiale avec les souvenirs d'enfance de Madeleine, le temps des colporteurs comme celui des contrebandiers, l'origine du "tourisme", les malheurs du funiculaire de St Hilaire du Touvet, l'évocation des églises baroques de Savoie... : Erudition, éclectisme, culture et passion !

Ainsi furent évoqués les ponts, comme le pont Cuénot à Montmélian construit au XVII^e s. longtemps le seul sur l'Isère entre Conflans-Alberville et Gières-Grenoble : 115 m de long. Un des plus vieux ponts à arches multiples de France - inscrit aux monuments historiques en 1985.

Tint aussi une grande place la catastrophe du Mont Granier au XIII^e s, en 1248. Apremont - les Abymes de Myans, un effondrement gigantesque, titanesque : 500 millions de m³, 16 villages ensevelis et au moins 1000 morts !

Visite du musée de la Vigne et du Vin

Nous visitons **Montmélian** et son **musée de la Vigne et du vin**, situé dans la maison natale de Michel Frédéric Pillet Will, un bienfaiteur de la ville. Cette maison forte date du XVI^e siècle. Soulignons les qualités de l'équipe d'accueil et d'animation, un commentaire toujours intéressant.

Parmi les belles pièces dans ce musée ethnographique viticole, le gigantesque pressoir ! non du chêne mais du bois de châtaignier et tant d'outils pour la viticulture : la houe, le bécard... L'histoire du vin est fort ancienne dans notre culture judéo-chrétienne - les saisons de la vigne, une rude épreuve : le phylloxéra dès 1877.

Nos sorties nous offrent souvent des rencontres avec des générations d'antan, des métiers parfois tombés en désuétude : tonneliers, rémouleurs, forgerons et les outils pour la taille, la greffe, ainsi que les machines pour l'embouteillage et l'étiquetage ...

Et pour se faire une idée de la pénibilité de ces métiers d'autrefois, avez-vous soulevé le « casse-cou », cette hotte qu'utilisait le viticulteur et parfois ses filles, car il ne suffisait pas de transporter le raisin au demi-muids, il fallait aussi remonter la terre ou acheminer le fumier...



Figure 1 Matériel utilisé pendant les vendanges.



Figure 2 "Le pressoir à grand point" : une sorte de casse-noix. Ce modèle était utilisé dans une ferme de Triviers propriété des Seigneurs de Challes (Challes-les-eaux). Un pressoir banal (avec un impôt à payer au Seigneur du ban).



Figure 3 Pressoir à deux vis en bois.



l'antiquité romaine.

Figure 4 Pressoir à corde, les origines du cabestan remontent à



Figure 5 Pressoir classique à cliquet, dit « américain », décliné en nombreux modèles. Breveté par Félix Marmonier en 1874.



Figure 6 Dégustation de vin devant l'alambic, au premier plan à gauche.

L'alambic : un beau "récipient" cet "appareil" de distillation ! Dans mon village je me souviens qu'il s'installait près du ruisseau, dans un lieu un peu secret éloigné des "gabelous".

Temps fort : la collation - dégustation "super" ! ... avec modération bien sûr !

Appellations d'origine protégée - 20 dénominations géographiques pour 22 cépages alors que le vignoble français en recèle environ 250 et 2050 hectares de vignobles et, ce qui est étonnant, la Savoie est le second département producteur de plants de vignes en France.

Visite du musée et de la mine Le Gand filon

De Montmélian, nous avons remonté l'Isère jusqu'à son confluent avec l'Arc : au passage saluons l'impressionnant château de St Pierre d'Albigny... Bientôt, c'est l'entrée de la Maurienne. qui nous accueille avec un toponyme rafraîchissant et poétique, Aiguebelle !

Et, sur la rive gauche, nous allons, par une route étroite et très ombragée, prendre la direction de **St Georges d'Hurtières** et gravir encore quelques kilomètres sur les flancs du Massif des Hurtières pour atteindre le Grand Filon au hameau de la Minière. Quel imposant panorama !

Très rudes les travaux de nos ancêtres ! et là- haut, au Grand Filon, vous soupèserez le pic du mineur de fer... et plus de 10 heures dans la journée, ils ahanent dans une quasi-obscurité ! ces mineurs qui du XIII e au XIXe s. ont façonné 22 kilomètres de galeries dans la chaîne des Hurtières à la recherche des précieux minerais de fer et de cuivre.

Derrière nous, au nord-ouest, la chaîne des Hurtières s'élève de 900m, l'altitude du Grand Filon, jusqu'à près de 2000m. Le col du Grand Cucheron est à 1188m. Devant nous, au-delà de la vallée, au sud-est, le grand pic de la Lauzière s'envole jusqu'à 2829m dans le massif de la Vanoise. Un peu plus au sud, le col de la Madeleine 1993m relie la basse Maurienne à la Tarentaise, Aigueblanche.

Pique-nique sympathique au bistrot du Grand Filon.

Ouvert en 2000, il y a 25 ans, cet aménagement touristique porte le nom **Grand filon, site minier des Hurtières**. Bien conçue, la muséographie est résolument contemporaine et ludique : un bâtiment d'accueil avec une annexe, dans un style très moderne. Au Grand Filon nous apprécions un accueil de qualité digne de Durandal, la légendaire épée qui y aurait été forgée.

En cette journée de canicule, notre "aventure touristique" dans la galerie St Louis était tout indiquée ... nous offrant une température clémente de 14°C ! Chacun coiffé de son casque, nous avons observé la variété des roches, comme les traces d'outils des différentes époques et ainsi pu mesurer, médusés, les difficiles conditions de travail des mineurs qui ont creusé la montagne.

Cette visite nous offre opportunément un complément à celle que nous avons faite à Pinsot, sur la Bréda en amont d'Allevard, en 2019 non loin de la Chartreuse de St Hugon. On sait combien la métallurgie a compté dans les activités des Chartreux au temps des Croisades. Tout près du Grand Som, dans les alpages de Bovinant, j'ai le souvenir d'avoir exploré avec mes élèves, sous la houlette de Jean-Pierre Garnier, les vestiges de la 1^{ère} mine des Chartreux. Cependant il est bon de préciser que, dans ces premières mines, ce sont uniquement dans des galeries naturelles que les moines et leurs ouvriers trouvèrent ce minerai de fer constitué de graviers d'hématite mélangés à des sédiments et drainés sous forme d'alluvions torrentielles. Au grand filon d'Hurtières, 22 km de galeries ont été creusées : d'abord au pic et à la pioche, ensuite avec l'aide de la poudre noire, progressivement remplacée par la dynamite d'Alfred Nobel et enfin, au marteau-piqueur. 1,5 million de tonnes de minerai ont été transportées. Le minerai était principalement du carbonate de fer, de la sidérite, que les mineurs devaient d'abord calciner, laver, puis trier, pour le séparer de sa gangue de quartz et de micaschiste.



Figure 7 Intérieur de la mine.

Le grand filon d'Hurtières fournissait aussi du cuivre et du plomb, en quantité beaucoup moins importante.

Pour procéder à la réduction du minerai, il faut un combustible à haut pouvoir calorifique, le charbon et son carbone qui joue en même temps le rôle d'agent réducteur. On utilisait le charbon fabriqué à partir du bois. Il fallait 14 tonnes de bois pour obtenir 1 tonne d'acier. Ces précisions nous font comprendre l'intensité de la déforestation observée jusqu'au vingtième siècle.

A la fin de la combustion qui dure environ une semaine, le four est ouvert ; après avoir laissé les scories s'écouler, on retire "la loupe" de fer, aussi appelée "massot" que l'on cingle de suite sur un billot de bois pour l'agglomérer et l'épurer des inclusions de scories. Par cette technique du bas fourneau, l'obtention du fer forgeable est directe. L'utilisation de hauts fourneaux vers 1860 a permis de monter la température jusqu'à 1500 °C, en soufflant de l'air grâce à une énorme trompe à eau. Par ce procédé on obtient de la fonte en gueuses, transportée dans la vallée pour être affinée.

L'exploitation du minerai de fer a été abandonnée en 1909 par la Société Schneider qui l'avait rachetée à la famille Grange au moment du transport de la Savoie vers la France. La mine de cuivre a continué jusqu'en 1930.



Figure 8 La fameuse dynamite : « mèche courte, courez vite vous mettre à l'abri ! »

Avec la quête effrénée des métaux rares, le grand Filon et la prospection dans cette région des Alpes renaîtra-t-elle un jour ?

Il reste encore 1.5 million de tonnes de minerai de fer.

Visite de l'école de Saint Georges d'Hurtières

Moment de grâce pour moi, comme pour Marie Claire ex -institutrice, la visite de cette école du Grand Filon d'Hurtières qui accueillait les enfants des mineurs avant 1939 : c'était le temps des blouses noires, de l'écriture à la plume, des bons points ... et du bonnet d'âne.

Il me revient en mémoire qu'au temps du président Roger Boudias s'était posée la question de la jolie petite école du Rousset à Voiron... Bravo à la commune de St Georges d'Hurtières !



Figure 9 L'école telle qu'elle était vers 1910.

“Sympa” aussi cette tradition de trinquer avant notre retour en Pays Voironnais qu’a perpétuée Germain ... et ce fut d’autant plus apprécié qu’il faisait encore bien chaud à l’ombre des caves de Cruet.

PS / une question **Hurtières** toponyme rencontré en Pays Voironnais, comme en Chartreuse : *lieu empli d’orties*. Hélène Artaud nous rappelle que, comme le pissenlit, cette plante était recherchée pour de nombreux usages : médecine humaine ou animale, et alimentation. Le MALP présente des objet tissés en fibres d’orties.